

22 septembre 1914
Lassigny
Quelques éléments historiques

**ETHE - La 7^{ème} Division du 4^{ème} Corps dans la bataille
des frontières (10 août au 22 septembre 1914)**

(1937 - Paris, L. Fournier)

A la fin de l'ouvrage (p. 93 et suivante), le général de TRENTINIAN évoque le combat de Lassigny des 21 et 22 septembre 1914. En voici quelques extraits :

Le 20 septembre, la II^{ème} armée achève de se constituer sur la Somme avec les troupes venant de l'Est et avec les troupes prélevées sur la VI^{ème} armée, dont le 4^{ème} Corps d'armée.

L'ennemi manifestait une activité croissante dans la région de Lassigny, Ribécourt, Noyon; le général de Castelnau en concevait des inquiétudes pour sa droite. Il recevait néanmoins l'ordre d'élargir son mouvement vers la gauche, tandis que le Corps Brugère se porterait vers Béthune et Aubigny.

Le 20 septembre, le 4^{ème} Corps, précédé d'une brigade de spahis, se porte au Sud de l'Avre.

(...)

Le 21 septembre, d'après l'ordre donné par la II^{ème} armée, le 13^{ème} Corps doit marcher en direction Noyon, Guiscard, et le 4^{ème} Corps doit le couvrir et l'appuyer en marchant sur Roye.

La 8^{ème} division se porte de Conchy-les-Ponts sur Tilloloy, Beauvraignes ; la 7^{ème} division par Lassigny-sur-Fresnières. La brigade de spahis va à Montdidier et éclaire sur l'Avre.

(...)

Le 21 septembre, la 7^{ème} division passe à Ressons-sur-Matz, à 08h40 (avec 1h10 de retard sur l'heure fixée) avec itinéraire Canny-Fresnières, faute d'ordres parvenus en temps voulu.

A hauteur de Ressons-sur-Matz, j'apprends que Lassigny, (que d'après l'ordre général n°61 je dois atteindre dans la journée avec la tête de mon gros), est occupé par l'ennemi et qu'une brigade marocaine attaque Lassigny par Canny et la Tour Rolland. Le commandant de cette brigade, informé de l'approche de ma division, se porte aussitôt

au-devant de moi et me demande de coopérer à l'attaque de Lassigny, en attaquant ce village par le Nord. Il se plaçait, bien entendu, sous mon commandement.

Les renseignements donnés par le général commandant le 4ème Corps avaient précisé la situation de la manière suivante: "Lassigny est tenu par un détachement du 13ème Corps qui marche sur Guiscard, c-à-d au Nord-Est de Lassigny. Sur la route de la 7ème division, il n'y aura d'autre obstacle que celui qu'apportera la cavalerie ennemie".

Or, la réalité était tout autre : avant de se heurter à cette cavalerie, la 7ème division allait avoir à passer sous les canons de Lassigny, si fortement occupé par l'ennemi, qu'une brigade coloniale du 13ème Corps ne parvenait pas à s'en emparer. Inquiet pour mon flanc droit qui n'est protégé, qu'à partir de Gury, par 2 bataillons du 315ème RI, je détachai du gros de la colonne de ma division un bataillon auquel je donnai pour itinéraire Magny, Mareuil, Gury, Canny, point où ce bataillon rallierait la 7ème division. Puis je me portai immédiatement à la rencontre du général commandant le 4ème Corps pour fixer, d'accord avec lui, le rôle de la 7ème division, dont l'avant-garde allait par Canny, c-à-d au milieu même des troupes qui attaquaient Lassigny par l'Ouest.

(...)

Vers 14h, quelques cavaliers, qui précédaient l'avant-garde, sont reçus à coups de fusils, sur les lisières du bois des Loges, à hauteur de Fresnières. Faute d'une cavalerie suffisante, pour s'éclairer rapidement sur le front bois des Loges, Fresnières, Ferme Boussu, le commandant de l'avant-garde poussa des patrouilles sur ces différents points.

A 16h, il a chassé du bois des Loges un faible détachement ennemi, Fresnières est solidement occupé, et on constate que le bois au Nord de la Ferme Boussu est, depuis la veille, tenu par un régiment de cavalerie du 13ème Corps.

On peut alors déclencher l'attaque sur La Pottière et sur le front Nord de Lassigny.

A 18h, l'artillerie prend position à la cote 101.

L'infanterie prend pour objectif principal La Pottière et le Nord-Est de Lassigny. Vers 19h, une compagnie pénètre dans le village qu'elle ne réussit pas à garder. Au Sud, les tirailleurs atteignent la Divette. Ils sont à quelques centaines de mètres de Lassigny.

La nuit ne permet plus de se rendre compte de la situation. La fusillade a entièrement cessé sur le front Ouest de Lassigny. Il y a lieu de supposer que la brigade coloniale est entrée dans le village. Je fais cesser le feu de l'artillerie, qui, déjà, n'osait plus tirer que sur la lisière Nord-Ouest et je donne l'ordre à deux bataillons de s'établir en avant-postes de combat à la cote 96, face à La Pottière et à Lassigny.

A 20h, j'apprenais que, de son côté, la brigade coloniale n'avait pu pénétrer dans Lassigny, et que l'ennemi restait solidement établi sur la hauteur qui, au Sud, domine ce village.

Conformément à l'ordre donné par le général commandant le 4ème Corps, la 7ème division prend ses cantonnements à Fresnières, Canny, Resson-sur-Matz.

Le 22 septembre, je suis informé par le général commandant le 4ème Corps que d'après le commandant de l'armée, j'ai donné le 21 une direction erronée à la 7ème division ...

(...)

Le 22 septembre je reçois l'ordre de coopérer à l'attaque de Lassigny avec la 13ème brigade et l'artillerie de corps, en prenant pour objectif La Pottière-Balny. A ma droite, le 13ème Corps attaquera par la Tour Rolland et par la Malmaison. La 14ème brigade reçoit du général commandant le 4ème Corps l'ordre de se porter au Nord-Est dans la direction de Crapeaumesnil, Any, et, une fois ce point atteint, de se relier à la 13ème brigade.

Pendant toute la journée du 22, la 13ème brigade se heurte à une forte résistance sur le front La Pottière-Balny. Sur sa gauche, quelques bataillons sont obligés de faire face aux bois qui s'étendent entre la ferme Boussu et la ferme Niombrune. C'est seulement vers 17h que, sur les instances du général commandant la 7ème division, la 14ème brigade dégagera le flanc gauche de la 13ème brigade, en faisant attaquer la ferme Niombrune par 2 bataillons appuyés par un groupe d'artillerie, tandis que quelques éléments s'engageront dans la direction de la ferme Balny.

Vers 18h30, le général commandant la 7ème division porte son dernier bataillon de réserve de Fresnières sur Balny, sans pouvoir s'emparer de ce village avant la nuit.

A droite de la 14ème brigade, un bataillon du 13ème Corps a progressé au-delà de la Malmaison.

A la tombée du jour, l'ennemi, qui s'est défendu énergiquement, tient toujours le front Balny-Lassigny-Plémont.

(...)

Nota : *Le général de Trentinian a été limogé le 24 septembre ...*

Le 24 septembre 14, ayant tenu à Ethe, le général de Trentinian, las de l'absence et de la constante indécision de son « chef », le traite d'incapable. Ce dernier va se plaindre à l'échelon supérieur, où sa longue carrière dans les bureaux lui a donné quelques relations. Castelneau n'hésite pas une seconde et sacrifie son ancien condisciple de l'Ecole de Guerre, auquel il n'a peut-être pas pardonné son amitié avec Picquart (Castelneau détestait Picquart qui avait révélé l'innocence de Dreyfus).

De Trentinian n'est pas du tempérament à accepter de voir les faits travestis et son honneur bafoué. Il fait donc appel de la décision de l'écartier du front. L'Etat-Major général revient sur le combat de Ethe, oublie les félicitations du lendemain et accuse l'exécutant de s'être fait surprendre, puis de s'être trouvé là où il ne fallait pas... tandis que le général Boëlle, qui était resté sans initiative pendant toute la journée, puis avait éliminé les principaux acteurs, se faisait récompenser à leur place par ses camarades de l'Etat Major.

On a pu lire dans les différents ouvrages publiés après la guerre des critiques sans fondement portant sur l'action de Trentinian. Il faut en chercher les causes dans la volonté des rédacteurs des mémoires de Joffre de faire oublier leurs responsabilités dans les erreurs de commandement.

Preuve en est que Galliéni, qui avait pu apprécier les mérites et les qualités des uns et des autres, obtiendra pour de Trentinian la dignité de grand-croix de la Légion d'Honneur en 1915. Il lui écrira d'ailleurs : « J'ai été heureux de pouvoir insister pour que l'on vous donne une récompense que vous méritiez si bien »

Quant aux récits officiels, ils seront écrits par ceux qui sont restés en place. Le général Ruffey qui commandait la 3° armée désavouera d'ailleurs ultérieurement des propos qui lui sont attribués dans les mémoires de Joffre.

Le général Tanant de l'état major de La 3° armée ira jusqu'à falsifier après coup un bulletin d'information destiné à la division afin de faire porter les responsabilités aux exécutants (Archives de guerre).

RÉGIMENT COLONIAL DU MAROC :

Le 6 septembre s'embarquait à Casablanca le 1^{er} Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale qui, sous les ordres du colonel Savy, se composait du 4^{ème} bataillon colonial (commandant Leduc), du 8^{ème} bataillon sénégalais (commandant Bétrix), du 12^{ème} bataillon sénégalais (commandant Mourin). Il quittait Bordeaux le 17 septembre sous les ordres du commandant Mourin, le colonel Savy ayant pris le commandant de la 4^e Brigade marocaine, dans laquelle entrait le 1^{er} Régiment Colonial Mixte avec un régiment de tirailleurs algériens.

Débarquée à Compiègne le 18 septembre, la brigade était rattachée au 13^{ème} corps d'armée, qui formait la gauche de la VI^{ème} armée, à cheval sur l'Oise ; à gauche de la VI^{ème} armée, dans la région de Beauvais, trois divisions territoriales et une brigade de cavalerie, sous les ordres du général d'Amade.

L'ennemi tient les hauteurs qui dominent la rive gauche du Matz, au sud-ouest de Noyon; le 13^{ème} corps d'armée va s'efforcer de contourner par l'ouest ce massif boisé, d'atteindre Lassigny et de se diriger sur Guiscard.

Le 21 septembre, le régiment colonial attaque Lassigny par le nord, se reliant vers le bois des Loges avec la 7^{ème} division (général de Trentinian), corps de droite de la II^e armée, qui, enlevée de Lorraine, vient d'arriver en ligne en prolongement de la VI^{ème} armée. L'artillerie ennemie arrête l'attaque à 1 200 mètres de Lassigny et de la ferme de La Potière. Celle-ci reprend le 22 avec la mission de déborder Lassigny par le nord et de se porter ensuite sur Candor et Ecuville ; le 4^{ème} bataillon entre dans Lassigny, mais, écrasé par le feu, doit se replier ; les bataillons sénégalais échouent aussi devant La Potière ; le régiment, revenu dans ses positions de départ, a perdu 250 tués et 610 blessés.

Le régiment colonial, dont le colonel Larroque a pris le commandement, tout en coopérant aux attaques presque journalières livrées par la gauche du 13^{ème} corps d'armée, organise défensivement le terrain. Le 11 octobre, il attaque dans la direction de La Potière, gagne une centaine de mètres, mais doit bientôt s'arrêter, en butte au tir de l'infanterie et des mitrailleuses ennemies qui lui causent d'assez grosses pertes.

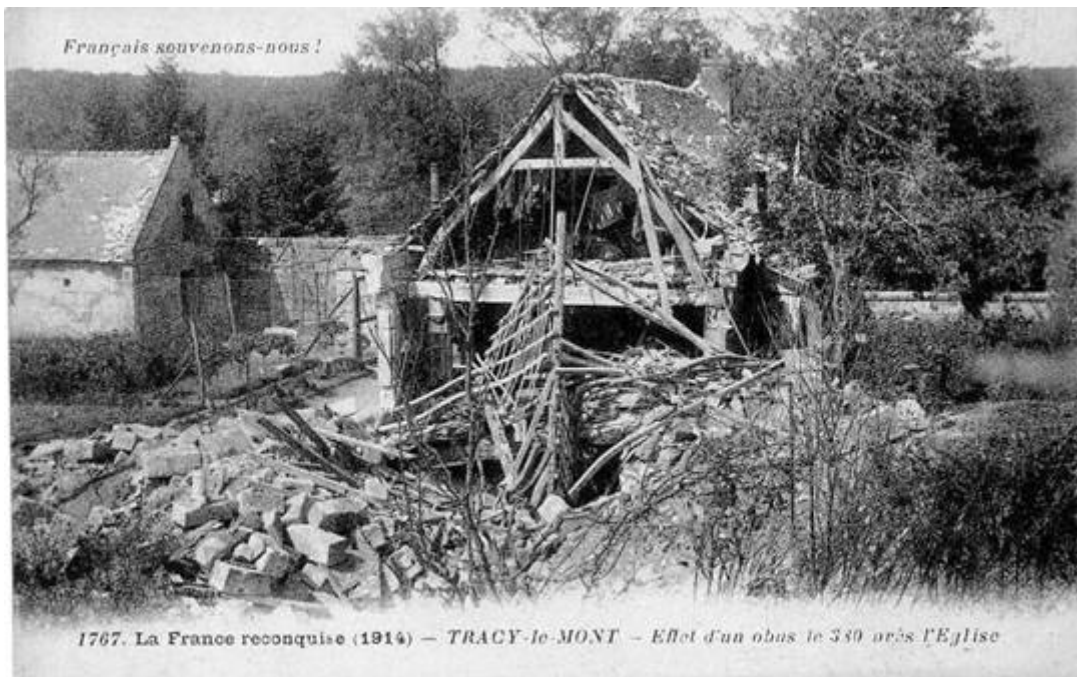
Il n'y aura plus, dans cette région, que des opérations de détail, jusqu'au jour où les Sénégalais des 8^{ème} et 12^{ème} bataillons de tirailleurs sénégalais, très éprouvés par le froid, partent pour Marseille et sont remplacés par les 6^{ème}, 9^{ème} et 7^{ème} bataillons coloniaux, qui composaient auparavant, à la Division marocaine, le régiment Pernot et le groupe Sautel.

(documents extraits du forum : « Pages 14-18 » - 2007)

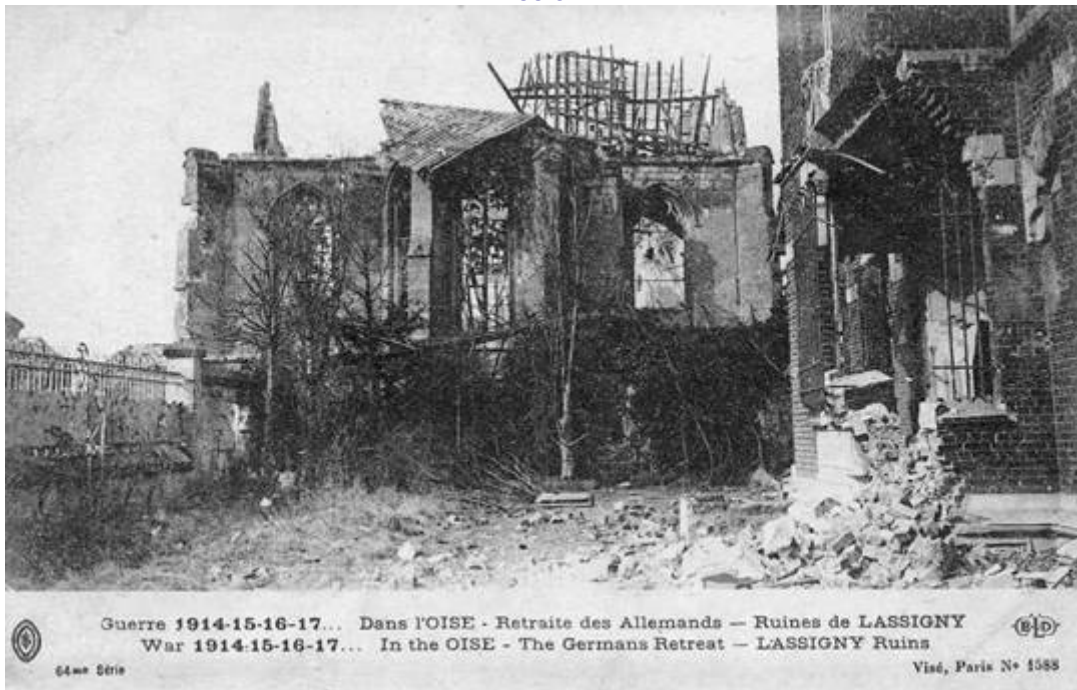
Liens :

[La courte guerre de Julien CHÉDEVILLE -25 août 1914 – 22 septembre 1914](#)

[Site personnel de François-Xavier BIBERT](#)



LASSIGNY



LASSIGNY



LASSIGNY



CANNY-SUR-MATZ - LASSIGNY



DRAPEAUX ALLEMANDS CAPTURÉES A LASSIGNY

GUERRE 1914



1914 - TROUPES FRANÇAISES A LASSIGNY





Visé à Paris No. 292. — Guerre 1914-1915. — CANNY-SUR-MATZ (Oise) Somme
 Entrée du Village — Route de Roye

CANNY SUR MATZ



CANNY SUR MATZ



ROYE-SUR-MATZ